

SIMON ROUSSEAU

LES CONTES
INTERDITS



PETER
PAN



POUR UN PUBLIC AVERTI

Éditions **CONTRE-DIRES**



LES CONTES
INTERDITS

PETER
PAN



Publié pour la première fois au Québec par les Éditions Ada Inc.
© 2017, Simon Rousseau.
© 2021, Éditions Contre-Dires, une marque du groupe Guy Trédaniel,
pour la présente édition.

Conception de la couverture : Mathieu C. Dandurand
Photo de la couverture : © Getty images

ISBN : 978-2-84933-617-5

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'un critique littéraire.

Avertissement : Cette histoire est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des gens, des lieux ou des événements existants ou ayant existé est totalement fortuite.

www.editions-tredaniel.com
info@guytredaniel.fr

 www.facebook.com/editions.tredaniel

 [@editions_contre_dires](https://www.instagram.com/editions_contre_dires)

LES CONTES
INTERDITS



PETER
PAN



SIMON ROUSSEAU

Éditions **CONTRE-DIRES**

19, rue Saint-Séverin
75005 Paris

Note de l'auteur :

Ce roman est une adaptation du conte Peter et Wendy, par James Matthew Barrie.

«Le nombre des garçons vivant dans l'Île peut varier, évidemment, selon qu'il leur arrive d'être tué ou bien d'autres choses. Dès qu'ils semblent avoir grandi – ce qui est contraire au règlement –, Peter les supprime.»

– James Matthew Barrie

Prologue

Thierry eut de la peine à ouvrir ses yeux tellement il se sentait faible. Si quelques heures auparavant il se croyait capable de gravir des montagnes tellement il débordait d'énergie, désormais tous ses membres le faisaient souffrir, comme si des bestioles rongeaient avec avidité chacun de ses muscles. La première chose qu'il vit fut sa jambe maigrichonne, encore dépourvue de toute pilosité, attachée à l'aide de sangles de cuir au pied d'une chaise en fer. Il constata en promenant son regard flou que son autre jambe et ses deux bras étaient eux aussi solidement ligotés à son siège. Puis, tandis que tous ses sens se réactivaient tranquillement, il sentit le métal glacé de la chaise directement sur son dos, ses fesses et ses cuisses. Il était nu comme un ver. Son sexe, minuscule et plissé par le froid, pendait à l'air libre. S'il avait eu assez de forces, le garçon se serait mis à crier et à se débattre pour se défaire de ses liens, mais son état ne lui permit que de grogmeler un pauvre « Au secours... » sans portée. La bouche et la gorge aussi sèches que le désert d'Arabie, prononcer le moindre mot lui déchirait les cordes vocales.

Qu'est-ce qui m'arrive? Qu'est-ce que je fais ici? Pourquoi suis-je aussi fatigué? Je ne vois pas bien, il ne fait pas assez clair... Où sont les autres?

Lorsque sa vision devint enfin plus stable, il aperçut que d'étranges tubes avaient été implantés dans ses avant-bras. Il en avait déjà vu des semblables accrochés à sa grand-mère lorsque celle-ci était malade à l'hôpital quelques années plus tôt, puis peut-être d'autres dans des films, mais il ignorait leur utilité. Aussi, dans ses souvenirs, les tubes étaient souvent blancs ou transparents. Les siens étaient rouges. Thierry ne possédait pratiquement aucune connaissance en médecine étant donné son âge précoce, mais son imagination lui fut suffisante pour conclure que ces tuyaux servaient à lui sucer son sang. Il n'arrivait pas à voir à quoi ces tubes étaient reliés, ceux-ci se fondant dans l'obscurité environnante. En relevant difficilement la tête, le garçon réalisa que seule une faible lampe accrochée au plafond, pendant juste au-dessus de lui, illuminait la pièce et que son rayon ne lui permettait pas de bien évaluer son environnement. Il tenta à nouveau de bouger, sa panique et son désir de s'enfuir ne cessant de s'accroître, mais rien n'y fit. Il l'ignorait, mais Thierry s'était fait soutirer une bien trop grande quantité de sang pour se permettre quelque effort physique que ce soit. S'il avait pu s'apercevoir dans un miroir, il se serait rendu compte à quel point son teint était blême et que ses traits, témoignant ordinairement de sa jeunesse et de sa fougue, s'étaient transformés en lignes creuses semblables à des rides.

Puis, tandis que sa vue commençait tout juste à s'adapter à l'obscurité, Thierry entendit un bruit. Un son semblable à celui d'une respiration bruyante, une respiration résultant d'une excitation difficilement contrôlable. Ce souffle à cadence rapide, il le sentit se rapprocher de lui et il finit par percevoir la silhouette de son propriétaire émergé de la noirceur. Ce fut à cet instant que certains souvenirs récents se

manifestèrent dans son esprit. Il reconnut celui qui s'avavançait lentement vers lui et qui était assurément le responsable de sa captivité et de sa nudité. Thierry parvint aussi, à l'aide de ces souvenirs, à se forger une idée de la raison pour laquelle on l'avait maintenu prisonnier ainsi. Néanmoins, sa naïveté, son manque d'expérience humaine et son inconscience enfantine ne pouvaient lui permettre de saisir toutes les véritables intentions de son geôlier.

— Que... qu'est-ce que tu m'as fait ?

Parler lui faisait mal, mais il n'avait pas le choix.

— Pourquoi je suis là ? Détache-moi !

L'individu en face de lui demeura dans l'ombre, les mains derrière le dos. Thierry n'arrivait toujours pas à distinguer son visage, encore plongé dans le noir, mais ses vêtements vert éclatant ne laissaient planer aucun doute sur son identité. Effrayé, impuissant, faible, Thierry eut la même réaction physique que tout autre enfant aurait eue à sa place : il se mit à pleurer. Et tandis que ses premières larmes glissaient jusqu'à la commissure de ses lèvres, il ne sut quoi faire d'autre que de supplier son kidnappeur :

— S'il te plaît... Laisse-moi partir... Je vais rester sage, promis... Je dirai rien aux autres !

C'est à ce moment que l'ombre s'avança d'un pas afin de se placer sous la lampe, dévoilant par le fait même son visage à sa victime. Muni d'un sourire triste, les narines grandes ouvertes et les yeux injectés de sang, Thierry avait de la peine à le reconnaître. Le tortionnaire porta lentement sa tête à côté de celle du garçon, puis lui susurra :

— Fallait pas vouloir partir, Thierry... Fallait continuer à jouer, Thierry...

Puis il révéla à l'enfant ce qu'il cachait derrière son dos. D'une main solide, il tenait une pince ; de l'autre, un appareil médical de cuir et de fer que Thierry n'avait jamais vu de sa vie. C'est lorsque le geôlier le lui installa autour de la mâchoire qu'il comprit son utilité : il servait à maintenir ouverte la bouche de celui qui le portait. Il n'eut le temps de lâcher qu'un dernier « Non ! Pitié ! » en pleurnichant avant que le bourreau ne se mette à tourner la manivelle rouillée sur le côté de l'appareil, obligeant Thierry à ouvrir la bouche de plus en plus grand. Il sentit alors quelque chose de chaud se glisser le long de ses cuisses. Sa propre urine. Il s'avérait incapable de contrôler sa vessie et peinait de plus en plus à trouver son souffle. Il était devenu un jouet, une poupée grandeur nature. Sa mâchoire le faisait atrocement souffrir, et il n'arrivait plus à prononcer le moindre mot. Remarquant ensuite que son kidnappeur approchait dangereusement sa pince métallique de sa bouche, de sa langue et de ses dents, il poussa un ultime cri, le plus puissant qu'il puisse émettre dans son état.

Sauf que personne n'allait entendre son râle.

Personne n'allait venir à la rescousse du garçon.

Personne n'allait empêcher l'homme aux habits verts de punir le jeune Thierry pour sa trahison.